immense, et l'on ne saurait dire en quelques mots tout ce que l'on doit au travail de M. REYDELLET. On y relève d'heureuses trouvailles, comme « missions impossibles » pour *non ualitura* en V, 5b, 138, ou « un homme d'aujourd'hui » pour *nouus* en 7, 10, 10, même si quelques réserves sont envisageables : ainsi pour « benoîte direction » (*duce mite*) en V, 2, 66, ou pour « prévient » (*prouidet*) en V, 6a, 20. En VI, 1, 55, *magis* a été oublié ; les parfaits de VII, 1, 5-6 ont été sans raison apparente traduits par des présents, tandis qu'en VII, 14, 1 le présent après *dum*, fort classique, correspond à un imparfait en français (« tandis que je chemi*nais* »). En VII, 16, 6, je me demande si le sens n'est pas plutôt : « tant de rois ont eu pour vous une seule et même affection », *tantis*, avec l'acception banale de *tot*, s'opposant ici à *unus*, et faisant référence aux maîtres successifs de Conda (voir les v. 15 sq., le v. 35). Mais ce sont là broutilles, dans une traduction très précise ; on regrettera seulement un respect pas assez systématique de l'ordre des syntagmes, et l'absence de jalonnement du texte français, surtout dans les quelques textes longs, par renvoi à la numérotation des vers latins.

L'annotation se répartit entre le bas des pages de traduction et quelque trente pages en petits caractères en fin de volume : c'est dire sa richesse. Les références prosopographiques, sans renvoyer automatiquement aux notices du tome III de la *P.L.R.E.*, ne laissent guère à désirer ; les allusions aux arts figurés contemporains, aux mosaïques ravennates surtout, sont toujours heureuses et parlantes ; le tout récent livre de Br. BEAUJARD sur le culte des saints en Gaule apportera des compléments d'éclairage intéressants à tels poèmes. On peut évidemment formuler des regrets (tous les poèmes ne sont pas datés, mais ce n'est pas toujours possible, et puis il reste les p. XXXI sq. du tome I ; la formule *iurisconsulti*, appliquée à l'apôtre Paul en VIII, 3, 137, appelait un commentaire...) et suggérer des compléments : l'ouvrage de HARNACK sur le motif de la *militia Christi* en n. 2 p. 8 et en n. 50 p. 167 ; la pratique de la *calcatio* et le texte du *Psaume* 109, 1 au sujet de V, 1, 9 et VI, 2, 32-34 ; le verset de *Jean* 8, 32 (« La vérité vous délivrera ») à propos de V, 6 a, 34 ; l'*incipit* du panégyrique de Claudien sur le consulat de Probinus et d'Olybrius à propos de VI, 1, 25-26 ; les pages d' E. R. CURTIUS sur la topique du *puer senex* en n. 7 p. 47, n. 92 p. 112, n. 96 p. 113 ; *Matthieu* 6, 2-4, au sujet des aumônes discrètes, en n. 38 p. 58 ; la thèse de P. DUPHRAIGNE sur l'*aduentus* en n. 38 p. 166... On se pose aussi quelques questions : le *Nauriacum* de VI, 8, 33 et 43 ne pourrait-il être Norroy-le-Veneur, au nord de Metz, où passait une voie romaine ? En VIII, 1, 55, pourquoi Hilaire est-il qualifié de *lenis* ? Mais ici encore, l'apport de M. REYDELLET est infiniment supérieur à ces quelques lacunes. Ajoutons que le volume n'est déparé que par un nombre réduit de coquilles (« apppposition » p. 41 n. 6 ; « Szantyz » p. 171 n. 89 ; « Muter » p. 177 n. 56 ; « note 21 » (pour 22) p. 180 n. 88...), et rendons grâces à son auteur de nous aider grandement à découvrir un poète qui le mérite bien. Le dernier tome est donc impatiemment attendu...

Vincent ZARINI.

Cambridge University Press.

OVID, *Fasti*, book IV edited by Elaine FANTHAM, Cambridge Greek and Latin classics : Cambridge University Press, 1998, 291 pages.

Pour ce premier commentaire en anglais d'un chant des *Fastes* depuis 70 ans, E. FANTHAM a choisi le chant IV, un chant particulièrement riche, qui, en presque

1 000 vers, traite de sujets aussi variés et aussi difficiles que *Venus Verticordia* et *Fortuna Virilis*, le mythe de Cybèle, sa venue à Rome, les Jeux Mégalésiens, les jeux de Cérès et le mythe de l'enlèvement de Proserpine, les *Parilia*, les *Vinalia*, les *Floralia*, les *Robigalia*... Le texte pose une foule de problèmes littéraires, stylistiques, historiques et surtout religieux. La riche introduction prépare essentiellement aux problèmes d'ordre littéraire : le genre (Ovide lui-même met en question le choix du mètre de l'élégie pour un sujet élevé et constate la position intermédiaire de son œuvre, entre élégie et épopée) ; les modèles grecs, les sources, la structure du chant (intéressant développement sur la composition en boucle et sur les corrélations), la place de l'idéologie augustéenne (l'auteur pose en particulier la question de l'ambiguïté de l'attitude d'Ovide envers les innovations religieuses d'Auguste, en s'appuyant sur des études récentes). La bibliographie est relativement mince (6 pages). Elle ne pouvait bien sûr pas être exhaustive. La plupart des ouvrages indispensables sont cités mais il y a quelques lacunes regrettables : ainsi pour *Fortuna Virilis* il était nécessaire de se référer à la thèse de J. CHAMPEAUX ; pour les cultes orientaux ne sont cités ni l'ancien mais toujours utile livre de F. CUMONT, ni celui, plus récent, de R. TURCAN.

Le commentaire lui-même, qui occupe moins de 200 pages, ne saurait traiter à fond de tous les problèmes posés par un texte aussi riche. On saura gré à l'auteur d'avoir toujours tenté d'éclairer les intentions d'Ovide, de signaler les rappels, les allusions aux auteurs antérieurs ou à l'œuvre d'Ovide elle-même (un exemple caractéristique : l'épithète *alma*, qui ouvre le chant par une invocation à Vénus, fait inévitablement penser au début du poème de Lucrèce). Eu égard à la foule de problèmes difficiles posés par le texte, E. FANTHAM aurait peut-être pu faire l'économie de quelques commentaires « scolaires » (pluriels poétiques, redondances du type *rubescere coepit* etc.). D'autres sont discutables. Par exemple dans l'expression *matres nurusque* (v. 133), l'auteur interprète les deux catégories comme les mères plus âgées et les jeunes épouses ; je me demande s'il ne s'agit pas plutôt des deux catégories matronales : la *matrona* (termes générique) et la *materfamilias* (épouse du *paterfamilias*). A propos de l'étymologie d'*aprilis*, on aimerait voir mentionnée l'éventualité d'un rapport avec le nom du sanglier, *aper*, qui renforce la thèse d'une communauté d'origine avec Aphrodite/*Apru*, que la mythologie grecque associe au sanglier. Lorsqu'Ovide dit, à propos de la mort de Germanicus, qu'une *maesta lyra* ne convient pas pour chanter les *sacra*, je me demande s'il ne s'agit pas plutôt d'un interdit religieux (la souillure de la mort) que de l'opposition littéraire entre poésie lyrique et poésie élégiaque. La comparaison de la bonne volonté de Cybèle à venir à Rome avec celle de Junon lors de la prise de Véies est intéressante : elle est caractéristique de la *pietas* des Romains, qui exige toujours l'accord de la divinité ; mais peut-on dire qu'elle compense l'absence de l'*euocatio* ? Ce rituel ne concerne que les dieux ennemis que Rome veut attirer dans son camp. Bien qu'Ovide laisse croire qu'il fallut un miracle pour l'y décider, Attale accepta volontiers de laisser la déesse partir à Rome. En revanche il n'est pas impossible que le double miracle de Véies (Junon donne oralement son accord puis se laisse emmener facilement) serve de modèle au double miracle phrygien chez Ovide (elle proclame sa volonté de partir ; puis le miracle de Claudia vient confirmer cette volonté avec d'autant plus d'éclat qu'elle avait d'abord refusé d'avancer). Ces remarques mineures n'empêchent pas que le lecteur d'Ovide trouvera dans le petit livre de E. FANTHAM une précieuse source de documentation et de réflexion.

N. BOËLS-JANSSEN.